

Une Olympiade à vol d'oiseau.

Un temps radieux, des foules enthousiastes, la coordination unanime des efforts et des volontés tel est en trois mots le résumé essentiel de la V^{me} Olympiade. Ils suffisent à l'éloge des organisateurs et des participants; ils ne sauraient suffire à la tâche critique qui nous incombe. Cette Revue a épousé dès le principe la résolution du Comité International telle qu'elle s'affirme dans la fameuse devise : *citius, altius, fortius*. Quel que soit le succès d'une Olympiade, on peut et on doit viser plus haut encore. Y parvenir sera parfois difficile et il arrivera peut-être que, par la faute des hommes ou des circonstances, certains Jeux marqueront un recul sur les précédents. En préparant les suivants on devra s'efforcer de reprendre la marche ascensionnelle et voilà tout. Cette fois rien de pareil ne s'est produit, bien au contraire; mais en évoquant cette simple possibilité, nous soulignons l'esprit dans lequel nous abordons l'étude de l'olympiade récente.

* * *

Elle détient le record du nombre au point de vue de ceux qui y ont pris part : chiffre énorme et qui n'a pas été sans causer des embarras dont le Comité Suédois a su se tirer aussi habilement que possible. Il est vrai que dans ce nombre figurent des équipes de parade. Les spectateurs par contre et notamment ceux venus du dehors représentent un total qui n'est pas tout à fait proportionné avec celui des acteurs. Il est hors de doute que bien des velléités de voyage ont été découragées par la hausse insensée des prix qui s'était produite à un moment donné. Les prix furent ensuite abaissés et contenus dans des limites en général raisonnables. Mais l'effet en résultant n'a pu être neutralisé; le commerce local aurait, en contenant sagement ses ambitions anticipées, accru sérieusement des profits qui du reste ont dû être déjà notables. Cette leçon. de choses sera utilement méditée dans d'autres capitales où il importe que l'on ne considère pas

les Jeux Olympiques comme une poule aux œufs d'or. Que nos lecteurs ne s'étonnent pas de nous voir aborder ainsi la question mercantile. Il serait bien puéril de croire que les Anciens ne se préoccupaient pas de la prospérité engendrée par les Jeux et que le mouvement des affaires autour d'Olympie ne les intéressait pas!

* * *

La perfection des rouages organisateurs fut au-dessus de toute louange. Presque tous les détails avaient été prévus et toujours de la façon la plus simple et la plus pratique. Une extrême ingéniosité, un ordre et une méthode admirables présidaient au fonctionnement des bureaux. Un minimum de travailleurs donnant un maximum de travail, c'est un résultat que bien des gouvernements et des administrations publiques auraient pu venir étudier sur place. Un grand souffle de patriotisme animait chacun. « Faire honneur à la Suède » était le mot d'ordre des consciences. Un comité d'hommes remarquables présidés par des individualités aussi puissantes que le colonel Balck ou M. J. S. Edström recevait en outre le précieux renfort de la présence à sa tête de l'héritier du trône. Pas un instant l'intérêt actif que S. A. R. le Prince Royal témoignait à leur œuvre ne s'est démenti ou ralenti. L'entente entre eux se maintenait inébranlable et on a pu voir une fois de plus en cette circonstance à quel degré « l'Union fait la force »,

* * *

L'esprit sportif a paru en progrès du côté des participants sinon du côté de la foule. Celle-ci en majorité suédoise laissait éclater son patriotisme de la façon la plus naïvement anti-sportive. Il n'était pas rare dans le Stade qu'une brillante victoire étrangère recueillit de maigres bravos alors que les vaincus, s'ils étaient suédois, se voyaient longuement ovationnés. Personne sans doute n'a pris sérieusement ombrage de ces manifestations mal réglées mais non point mal intentionnées. La Suède n'a pas vécu jusqu'ici une vie athlétique internationale et il est tout naturel que le point de vue patriotique l'ait emporté cette fois sur le point de vue sportif. D'ailleurs les gymnastes continentaux qui ont vu se dresser dans ce même Stade leurs barres fixes et leurs barres parallèles si sévèrement boycottées jusqu'ici par les exclusifs de la méthode suédoise, doivent rendre justice à la large tolérance avec laquelle ils ont été accueillis. Quant à l'esprit

sportif des différents groupes athlétiques, il s'est affirmé nettement meilleur qu'en 1908. Evidemment dans ces milieux nombreux et surchauffés, on ne peut s'attendre à ce qu'une disqualification se produise sans soulever des critiques et des polémiques. On ne peut davantage espérer que les déceptions et les jalousies ne conduiront jamais à des effervescences plus ou moins bruyantes. Les athlètes antiques, ne cessons point de le répéter, n'étaient pas plus angéliques à cet égard que ceux d'aujourd'hui; s'ils avaient été angéliques, ils n'auraient pas été athlètes! Il est suffisant de pouvoir noter que les incidents désagréables ont été peu fréquents et peu durables et que l'appel formulé ici-même (1) semble avoir été entendu et avoir porté ses fruits. La « Pax olimpica » n'a pas régné encore sans conteste mais elle a régné : et cela signifie beaucoup.

* * *

On conte que lorsque l'architecte du stade de Berlin eut visité celui de Stockholm, il porta la main à son chapeau en disant : « Je salue mon confrère suédois. On ne peut faire mieux ». C'est là un éloge flatteur de la part d'un homme dont le projet a été justement admiré. M. Torben Crut le mérite à tous égards et son œuvre a réuni tous les suffrages. Modeste autant qu'artiste M. Crut s'est réclamé du maître français Viollet le Duc et a voulu associer à son triomphe ce nom illustre. Mais l'originalité de sa conception et l'habileté de l'exécution demeurent entières. Lorsque des sculptures appropriées seront venues orner le Stade et en atténuer l'aspect encore un peu fruste, ce monument causera la plus profonde impression. D'autre part les aménagements en sont parfaits. Couloirs, vestiaires, douches, services de presse, postes télégraphiques et téléphoniques, tribunes, dégagements, tout a été combiné de la façon la plus pratique. Au cours des Jeux, le Stade a subi des transformations qui semblaient tenir du prodige. Tour à tour salle de concert pour quatre mille chanteurs, salle de restaurant pour trois mille convives, on le retrouvait le lendemain en ordre pour les concours. Le gazon y faisait place à la terre battue et réciproquement. Le soir du 15 juillet on eut pu y jouer au football; le lendemain dès l'aube vingt obstacles avaient surgi et des pistes équestres le sillonnaient séparées par deux longs massifs d'hortensias. Une savante préparation du sous-sol et la juxtaposition en une mosaïque

(1) Voir la *Revue Olympique* de juillet 1912.

impeccable de grands carrés de gazon taillés à l'équerre permettait ces aménagements rapides.

*
* * *

Pour la première fois depuis que les Jeux ont été rétablis, un deuil est venu en attrister la célébration. Un portugais, le coureur Lazaro, engagé dans la course de Marathon et frappé d'insolation expirait le lendemain matin. Un mort en seize ans sur tant de milliers d'athlètes, c'est peu assurément et rien ne prouve mieux que le programme olympique n'excède nullement les forces de ceux auxquels il est proposé. Malgré que la course de Marathon, pour des considérations étrangères au sport, ait eu lieu cette fois encore aux heures les plus chaudes de la journée, on ne peut trop incriminer la température extérieure. La victime devait trouver la légère chaleur suédoise aisée à supporter en comparaison du climat natal. Il est plus probable que l'accident est dû à une cause intestinale. Il sera nécessaire en tous cas que désormais la course de Marathon soit placée dans la matinée et surtout que des mesures sévères soient prises pour empêcher les concurrents d'absorber en cours de route des aliments nocifs. Lazaro laissait une veuve récemment accouchée. Un mouvement de sympathie unanime a permis d'organiser au Stade à la fin des Jeux une fête sportive qui a produit une somme considérable à son bénéfice.

* * *

Un certain nombre d'innovations ont marqué la V^{me} Olympiade. Les unes sont d'un caractère sportif et nous en parlerons dans notre prochain numéro qui contiendra avec un tableau général des résultats les observations techniques suggérées par la célébration des Jeux de 1912. Les autres innovations sont d'ordre général. Il en est deux qui appellent particulièrement l'attention; l'une est la création par S. M. le roi Gustave V d'une décoration spéciale dite : médaille de la V^{me} Olympiade. Cette médaille surmontée de la couronne royale et attachée par un ruban bleu pâle rayé de jaune porte l'effigie de Sa Majesté et au verso les trois couronnes de Suède entremêlées de palmes et de lauriers avec les mots : Femte Olympiaden, Stockholm 1912. Le roi s'en est réservé, comme à l'habitude, la disposition exclusive.

Une seconde innovation a consisté dans la cérémonie religieuse par laquelle s'est ouverte la période des Jeux du Stade. Une prière dite en suédois, un chant religieux auquel l'assistance debout s'associait, enfin la prière suivante composée et dite par

le Rév^d de Courcy Laffan ont donné à cet instant unique une grandeur infinie. Voici le texte anglais de cette invocation :

O Lord, God of all the nations of the earth in Whom we live and move and have our being, Our Father!

Thou hast called Thy children hither from all quarters of the Earth, from the East and from the West, from the North and from the South to show forth in frank and chivalrous contests Thy sacred gifts of manly prowess and to teach and learn by turns the secrets of manly strength and manly endurance.

Pour out, o Lord, the fulness of Thy Holy Spirit on all who take part in these Olympic Games.

Fill them with the spirit of friendship, the spirit of brotherhood, the spirit of international unity and concord.

Set far from us all misunderstanding, all bitterness, all jealousy, all illwill.

Give to those who conquer the temper of generous sympathy, give to those who are conquered the temper of generous admiration.

And so bless this gathering of the chosen youth of all nations that our Olympiad may be an instrument in Thy Hand for the peace of the world, for the goodwill of all peoples, for the building of Thy kingdom on Earth as it is in Heaven.

For thine, o Father, is the kingdom, the Power and the Glory for ever and ever. Amen.



La séance du 4 juillet 1912.

En 1904 à Mansion House, le Lord Mayor de Londres en souhaitant dans son palais la bienvenue au Comité International auquel il offrait l'hospitalité, inaugurait la coutume d'entourer ainsi la séance d'ouverture de quelque apparat. En 1907 à la réunion de La Haye, le Ministre des Affaires Etrangères suivait cet exemple. Mais ce n'est qu'à dater de la réunion de Berlin en 1909 que des invitations furent faites en dehors de l'assistance fondamentale c'est à dire des membres du Comité et des représentants officiels du pays qui les accueillait. L'an passé à Budapest, le préfet de la ville, S. E. le comte Khuen Hedervary, Premier ministre, enfin S. A. I. et R. l'Archiduc Joseph prirent successivement la parole devant un auditoire assez nombreux. En 1912 ce n'est pas moins de deux cent cinquante à trois cents personnes qui emplissaient la grande salle du Sénat dans le Palais du Riksdag. Presque tous les ministres des puissances étrangères accrédités à Stockholm se trouvaient là ainsi que le Grand maréchal du royaume, le gouverneur de